

## La meute ou la bise

Juil.09

YounaO.

Il est des lieux à travers le monde et ses extrémités, des microcosmes inamovibles que l'on croirait à l'infini semblables à eux-mêmes. Des endroits où l'homme devient essentiellement prédateur. La pensée y devient un élément dit cérébral. "Nous, ici on vit, on éprouve, on fait de l'affectueux". Dans ces lieux, les fréquentations sont devenues tellement des habitudes, que l'on ne s'interroge plus, on s'adonne à l'évidence. On s'embrasse et on se bise et on aime cela. On ne se demande plus ce que l'on pense et comment on se positionne face à un tel ou une telle que l'on a pratiquement égorgé la veille sous l'emprise de x ou y substances liquides, solides ou sordides. Non, on bise et re-bise. On fait de l'affectif. Évidemment il s'agit peut-être là d'une manière *peacefully* de résistance à la violence extérieure ; une manière de construire un havre de paix ; un pays de *bisounours* en justaucorps fluo étoilé lunaire stellaire ; cependant leur âme est celle du loup et non celle du doudou souhaitant distiller du bien. La meute est parée d'atours ; elle guette le nouveau, l'envisage et le happe, le reluque et le triture ; ensuite qu'il se débrouille l'étranger ; ou il devient loup ; il s'acclimata ; ou il déguerpit, lui qui est trop cérébral.

La meute, quant à elle, poursuit ses évidences. Jamais, elle ne doute ; elle demeure fidèle à elle-même, en vase clos, avec ses disparus pleurés et pourtant tellement décriés parfois, ses disparus pourritures que l'on aimait aussi, ses nouveau-nés déjà entrelacés de relations évidentes habituelles. Sédentaire, la meute ne grossit pas, elle s'auto-gère, dégraisse parfois ou quête la chair fraîche. Ce sont les caractéristiques de tout lieu qui perdure ; des générations pour des générations : des relations exacerbées viscérales d'amour et de haine, jamais apaisées, des habitudes et des bises à n'en plus finir... Plutôt que de changer ses évidences, elle échafaude de la bousculade, elle s'insulte et se malmène. Elle est adepte de l'auto-flagellation, auto-humiliation, de l'auto-destruction, des principaux auto de l'aliénation mais elle s'en délecte car elle s'en nourrit. Elle aime le pus et en gave ses enfants se défendant de la police car c'est contraire à ses valeurs. Malheureusement, il est vrai qu'entre le conformisme punitif outreucidant ultra-cuisant et la meute, difficile de départager. Le match est nul. La télé-réalité n'admet que des gagnants car ils ont tous réussis à passer dans le petit écran : police comme meute.

Serions-nous seulement un assemblage de meutes ?